

Nouvelle équation énergétique

L'IMPACT GÉOPOLITIQUE DU "SHALE GAS" AMÉRICAIN

L'exploitation du gaz de schiste aux États-Unis renouvelle le paysage industriel américain et pourrait susciter des changements géopolitiques majeurs, en particulier au Moyen-Orient.

L'irruption depuis quelques années des hydrocarbures dits non-conventionnels dans l'approvisionnement en énergie des pays développés et émergents entraîne des bouleversements de première importance.

C'est aux États-Unis que l'exploitation du gaz de schiste est la plus avancée. Ayant vu sa production passer de 20 à 200 milliards de m³ entre 2005 et 2010, le « shale gas » constitue aujourd'hui 30 % de la production de gaz américaine. La production de pétrole non-conventionnel (« Light Tight Oil » dans le Dakota du Nord, schistes bitumineux du Canada, gisements en eau profonde du Brésil, ...) augmente, elle aussi, dans toutes les Amériques, qui supplantent les pays de l'ex-URSS comme moteur de la production mondiale de pétrole dans les années 2010.

Si le cours du pétrole n'a pas encore été affecté par cette production, le prix du gaz a en revanche déjà chuté sur le marché américain, où l'unité de base (BTU) coûtait 4 dollars fin 2012, contre 18 en Asie et 10 en Europe. L'économie américaine dispose désormais d'un gaz produit très bon marché et sur place.

Des pans entiers de l'industrie américaine sont donc en train de se renouveler voire de se rapatrier : c'est le cas des raffineries ; des industries pétrochimiques, qui produisent des matières plastiques, des textiles et des engrais ;

et dans une moindre mesure de la métallurgie. Enfin, l'ensemble des transports routiers et même ferroviaires pourrait se mettre au GPL, ce qui les rendrait meilleur marché. Les hydrocarbures non-conventionnels contribuent donc à la reprise économique américaine, dont les signes se multiplient au printemps 2013.

Cette nouvelle équation énergétique, qui clôt pour un bon moment le débat sur l'épuisement des ressources en énergie fossile dans le monde, retarde cependant le passage à une économie basée sur des énergies renouvelables. Or, comme le montre le film *Gasland* de Josh Fox, l'impact de la fracturation hydraulique et des autres techniques d'extraction sur l'environnement est dévastateur. C'est d'ailleurs parce que les producteurs américains ne paient pas les externalités de leur activité – effets sur l'eau, l'air et la santé publique – que le prix du gaz a tellement baissé. Les choix du prochain secrétaire à l'énergie et de la prochaine responsable de l'EPA nommés par le président Obama seront ici décisifs.

Le jeu de la Chine

Enfin, l'impact géopolitique d'une indépendance énergétique des États-Unis, prévue par certains experts pour 2020, reste à définir. Va-t-on assister à une modification des relations entre les États-Unis et les pays producteurs de pétrole – qu'il s'agisse des pays de l'OPEP ou des pays de l'ex-URSS ? L'Europe sera-t-elle affectée et comment ?

Un accord bilatéral datant de 1945 et renouvelé en 2005 visait à sécuriser les approvisionnements des États-Unis en pétrole saoudien. Mais les États-Unis importent de moins en moins de pétrole du Moyen-Orient. Qui plus est, produisant eux-mêmes des hydrocarbures, les États-Unis ont acquis un certain rôle dans la fixation du prix du pétrole. Mais cela ne veut pas dire que ceux-ci vont pouvoir se désintéresser de cette région. En effet, à l'inverse du gaz, le pétrole se transporte facilement et son cours s'établit pour le monde entier. Une crise au Moyen-Orient provoquerait une hausse des cours qui viendrait freiner l'économie américaine.

Un autre acteur à prendre en compte dans les relations entre États-Unis et Moyen-Orient est la Chine, qui est en train de devenir le premier client de l'Arabie saoudite pour le pétrole. La priorité de la Chine est la sécurisation de ses routes d'approvisionnement, qui passent par l'Océan indien. La marine chinoise n'étant pas encore suffisamment perfectionnée, ces routes sont aujourd'hui de facto protégées par les États-Unis. On évoque fréquemment la dépendance financière et économique qui s'est établie entre les deux pays – la Chine détient une grande partie de la dette américaine, mais son économie dépend des importations américaines. Le pétrole saoudien constitue un facteur de vulnérabilité de la Chine vis-à-vis des États-Unis, qui doit être pris en compte.

Pour leur part, la Russie et l'Europe devraient être diversement impactées par la production de gaz de schiste aux États-Unis. Pouvant acheter dans les années à venir du gaz qatari, dont la production était prévue au départ pour les États-Unis, et pouvant également importer du gaz américain (à condition de construire des terminaux pour gaz naturel liquéfié dans ses ports), l'Europe être amenée à diversifier davantage ses approvisionnements, réduisant ainsi sa dépendance au gaz russe. ☞

Laurence Nardon

Responsable du Programme États-Unis de l'Ifri

LES TRAVAUX DE L'IFRI

Les équipes de l'Institut Français des Relations Internationales (Ifri) suivent de près les bouleversements qu'entraîne l'exploitation des hydrocarbures non-conventionnels : le Centre énergie, sous la direction de Cécile Maisonneuve, analyse les différentes politiques énergétiques dans le monde ; le Programme États-Unis, avec Laurence Nardon, explore l'impact d'une future indépendance énergétique des États-Unis sur leur politique étrangère.

Publications et événements : www.ifri.org.